

Mai 1962, la dernière communion



Cette photo représente la petite Frédérique DUBITON le jour de sa communion. (Parue dans l'hebdomadaire « CARREFOUR » du 16 Mai 1962.)

Qu'elle était radieuse l'aurore de ce dernier dimanche de Mai 1962 à Oran ! Le ciel était tout blanc, d'une blancheur de gaze, où scintillaient des gouttelettes nacrées, pluie d'atomes lumineux dont la chute emplissait l'éther d'une immense vibration qu'on aurait dite minuscule.

Tel une plume blanche, un nuage solitaire se courbait au dessus de la ville, cette ville, hier si gaie, si propre, si belle qui, aujourd'hui, avait le visage gris des malades incurables, des cancéreux à quelques jours de leur mort.

Avec le mois de Mai étaient revenus les cortèges immaculés des premiers communiantes, et dans cette époque de violence et de haine, il n'y avait rien de plus émouvant que ces enfants graves et recueillis, rayonnants de foi et vêtus de la blancheur des lys.

Parmi eux, se trouvait Frédérique Dubiton, amputée d'une jambe et qu'on portait dans le cortège des communiantes. Elle avait été l'une des premières victimes du « boucher d'Oran », le général Katz, commandant le secteur autonome d'Oran qui avait donné la consigne à ses troupes essentiellement constituées de « gens sûrs », en l'occurrence de gendarmes mobiles, « de tirer à vue sur tout Européen qui aurait l'audace de paraître sur une terrasse ou un balcon lors d'un bouclage ».

Les premières victimes du « boucher d'Oran » furent deux adolescentes de 14 et 16 ans : M^{lles} Dominiquetti et Monique Ehtiron qui étendaient du linge sur leur balcon. Elles furent tuées par les gendarmes. Les projectiles d'une mitrailleuse lourde de 12/7 traversèrent la façade et fauchèrent dans leur appartement, Mme

Amoignan née Dubiton, dont le père était déjà tombé sous les balles d'un terroriste du FLN, ainsi que sa petite fille, Sophie, âgée de deux ans et demi et sa sœur, Frédérique, âgée de treize ans qui, atteinte à la jambe, eut le nerf sciatique arraché et dut être amputée.

Pourquoi lui refuser, malgré l'atrocité de la situation, le droit à la robe blanche et à la douceur de la cérémonie ? Elle n'aurait pas compris, elle, petite victime innocente, quelle nouvelle punition on lui imposait après tant de souffrances imméritées.

Alors, toute parée, superbe dans ces blancheurs d'étoffe qui l'entouraient comme d'un rayonnement de candeur, Frédérique, se sentait enveloppée d'amour, réchauffée par les sourires lumineux de ses voisins et amis qui lui témoignaient leur tendresse et l'astre radieux, semblait une pluie d'or qui ruisselait de ses mains fines.

Et cette vision insolite de ces enfants encadrés de C.R.S ! Parce que leur quartier étant bouclé par suite d'une perquisition générale, on n'avait pas le droit d'en sortir, sinon avec ces charmants messieurs. C'était grotesque et digne d'Ubu Roi ! Ces petites filles parées de blanc, se rendant vers l'aumônerie du lycée, ridiculisaient par leur innocence la faconde de ces matamores qui les accompagnaient d'un air soupçonneux. Pensez donc, si elles allaient emporter sous leurs voiles les tracts et les armes de l'OAS ! On massa les enfants, place de la Bastille, avec les mitrailleuses braquées sur eux. Et le chanoine, sur le devant de son église, bénit les communiantes en disant :

« Aujourd'hui, pour venir ici vous avez dû franchir les armées ; vous avez franchi les armées de Satan ! Ne l'oubliez jamais ! Que cela vous reste comme le symbole, l'exemple de ce que vous devrez toujours être prêts à faire : franchir les armées du démon pour venir à la maison de Dieu. »

Après cette déclaration, le chanoine fut arrêté...

Comme on a raison de cacher aux enfants la vue des laideurs humaines. Le triomphe de la force, la victoire de l'injustice, sont des secousses trop violentes pour eux. Ils doivent croire longtemps que Dieu intervient en faveur des belles causes, que le Mal ne peut prévaloir contre l'amour et le sacrifice. Quand l'âme a pris ce pli de foi dans l'enfance, rien après ne l'efface plus. Ces petits êtres vêtus de blanc, ont été dépouillés trop jeunes de leur tunique d'illusions. Ils ont vu que leurs prières d'enfants purs ne touchaient pas le ciel, que la tendresse de leurs parents ne pouvait pas les protéger contre les abus de la force, qu'une balle bien dirigée ou qu'un couteau trop vif valait plus que cent cœurs vaillants. Et de ce jour, ils sont restés tristes de cette certitude.

Ah ! Quand le sommeil de la mort nous jettera dans la terre, puissions-nous alors ne plus rêver, ne plus voir les tristes réalités de notre triste monde !

José CASTANO